

DEUX EVENEMENTS, en Bretagne, à une semaine d'intervalle :

J.M. Kernaléguen meurt à Ty Vougeret pour avoir voulu mener jusqu'au bout un combat que les formes traditionnelles de lutte s'étaient avérées impuissantes à faire aboutir.

G. Marchais, secrétaire général de l'organisation la plus influente du mouvement ouvrier fait une tournée bretonne où il réaffirme sur tous les tons l'appartenance de la Bretagne à la France et écrase de son mépris les autonomistes, "poussière minable de quelques fantaisistes"...

Ces deux faits donnent la mesure du danger qui pèse sur l'essor des luttes des travailleurs bretons : celui d'une rupture complète entre le mouvement ouvrier et les militants les plus révoltés par la situation de la Bretagne.

Il est facile d'opposer à ceux qui voient dans la violence spectaculaire la seule réponse à la hauteur des humiliations subies par le peuple breton, que l'action de commando conduit à l'impasse, que la violence de quelques uns ne supplée pas à l'inaction du grand nombre.

Mais s'il est vrai que la voie juste et efficace est celle de la lutte de masse, encore faudrait-il que les organisations ouvrières et populaires, qui la mènent prennent en compte le problème breton dans tous ses aspects.

Tant qu'elles s'abstiennent de le faire, tant qu'elles se cantonneront dans l'inaction face à des défis tels que Ty Vougeret, il se trouvera des militants pour chercher dans la violence exemplaire un ultime recours. Et payer au prix fort leur isolement.

Dans ces conditions il est odieux de leur jeter l'anathème. Et inutile de se borner à prêcher la supériorité de l'action de masse, si on n'ouvre pas, concrètement, une autre voie.

C'est là qu'est l'urgence : assurer la prise en charge dans les luttes quotidiennes des ouvriers, des paysans, des jeunes bretons eux-mêmes, du combat pour le droit du peuple breton à vivre sur son sol suivant ses propres choix.

On répondra qu'on est encore loin du compte.

C'est vrai si on s'en tient à l'attitude des organisations réformistes dont l'influence est pour l'instant prépondérante sur les travailleurs bretons : P.C. et P.S. Ni l'un ni l'autre ne sont disposés à reconnaître aux bretons le droit de disposer d'eux-mêmes, de craindre de voir se lézarder l'Etat et la Nation centralisés auxquels ils sont farouchement attachés. Ni l'un ni l'autre ne prendront une part active dans l'affirmation par les travailleurs bretons de leur personnalité propre.

MAIS IL Y A D'AUTRES RAISONS D'ESPERER :

La lutte contre les implantations nucléaires montre la voie à suivre. Dans la région de Brest par exemple elle a été efficacement prise en charge par les courants les plus avancés du mouvement populaire (paysans, intellectuels, ouvriers). Et le défi du Pouvoir qui visait à faire de régions bretonnes désertifiées les poubelles nucléaires du capitalisme a été jusqu'ici efficacement relevé.

.../...